

<https://www.dechargelarevue.com/A-propos-d-un-poezine-en-panne-et-d-une-voix-nouvelle.html>



Courrier des lecteurs (II)

À propos d'un poézine en panne et d'une voix nouvelle

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 6 septembre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Après avoir précédemment (en une première partie mise en ligne [ce 3 septembre](#)) donné la parole à **Philippe Lemonnier**, à propos de sa collection *Ficelle* et ses éditions *Le Pas de l'homme*, avec lesquelles nous avons au final mieux fait connaissance, puis à **Georges Oucif** quant à la réception des *Polder* de printemps, particulièrement du n° 201 de la collection : [Sur mon chemin, le fleuve](#), de **Marianne Duriez**,

le *Courrier des lecteurs* se poursuit en revenant sur cette annonce marquante : l'arrêt des parutions du poézine *Traction-Brabant* (*Repérage* du [26 août dernier](#)), ce qui ne manque pas de nous interroger, la décision de *Patrice Maltaverne*, son dévoué *ani-moteur*, survenant six mois après celle de **Jacques Morin** stoppant au numéro 200 la publication de *Décharge*. Y a-t-il encore un avenir pour les revues papier ? La question mérite d'être posée (elle le sera tôt ou tard, nous y veillerons)

A nos interrogations sur ce qui a motivé sa décision d'arrêter, Patrice Maltaverne, dans un courriel fraîchement arrivé, apporte quelques éclaircissements supplémentaires, où il me semble qu'on entend une voix plus personnelle :

La place prise par ma vie professionnelle a joué aussi un grand rôle dans cette décision. Aujourd'hui, à cause d'Internet, quand on s'absente une semaine de son poste de travail, on se retrouve avec 150 mails nécessitant parfois réponse... et ça aussi, ça fatigue avec les années. Et je ne suis pas le seul à le dire. Seulement voilà, à ce jour, on n'a pas trouvé la parade. Résultat : de plus en plus de collègues se retrouvent à bosser durant leurs vacances...

Concernant l'élitisme, effectivement, ce que je ne comprends pas, c'est qu'il faille toujours satisfaire à des critères de présentation (ou formels) pour entrer dans « Le monde des lettres ». La nécessité également (référence au monde universitaire) d'avoir un discours théorique (la plupart du temps abscons) pour être pris au sérieux par ce même monde des lettres. Comme si l'on avait besoin d'expliquer ce que l'on écrit pour être de la partie !... Il me semble pourtant que les textes se suffisent à eux-mêmes !...

Pour reprendre une comparaison avec le monde du travail, aujourd'hui, la cravate (et autres trucs du même genre) n'est plus nécessaire pour juger de la qualité professionnelle d'un collaborateur. Au moins, là-dessus, on a progressé depuis l'âge de pierre.

Pas sûr que ce soit vrai en poésie. Finalement, les réseaux sociaux ont au moins le mérite de dynamiter un peu tout ça !... En dépit du tout et n'importe quoi qu'on y trouve.

Les *Voix nouvelles* depuis toujours nous importent, aujourd'hui sur le *Magnum* comme hier dans *Décharge*. Quelle satisfaction quand une de ces voix, qu'on a pris le pari d'exposer au public, trouve tout d'un coup son lecteur. Ainsi d'[Elise Feltgen](#) dont le 21 août je proposais trois poèmes de son recueil inédit : *La fenêtre est restée ouverte*.

Réplique immédiate de **Raphaël Rouxville** :

Un grand bravo à Elise Feltgen qui dit si bien notre fragilité incrédule face au monde et la solitude active qui nous fait entreprendre ce mystère à travers de dérisoires expérimentations. Et que dire de ces visions (car ce ne sont pas de plates métaphores, rien d'un rébus) ? : « Une petite fille qui pleure dans un autre village. L'angle du poignet qui soutient la tête. / Je gratte machinalement mon coude et quelque part très loin dans le temps, un bison frotte son sabot contre une terre noire. Je pourrais nouer mes cheveux et serrer très fort l'élastique. Je pourrais raser mes cheveux. Je pourrais lécher la feuille devant moi et voir si l'encre a un goût. / Mes yeux, mon nez glissent, kaléidoscope, autres points de vue. Le corps des femmes dans les tableaux. Le corps des femmes dans les films. »

Merci Elise, c'est puissant et c'est beau ! Je me suis rasé le crâne il y a deux jours.

À propos d'un poézine en panne et d'une voix nouvelle

(J'avoue que cette phrase conclusive me reste mystérieuse !)

J'avais commencé ce *Courrier des lecteurs* en relevant les services de presse qui m'étaient arrivés ce jour-là. Terminons de la même manière : à leur tour, *La nuit nomade*, d'**Armelle Chitrit** aux éditions *Unicité*, et *Une Obscurité remplie de lumière*, de la poète roumaine **Doina Ioanid** chez *Lanskine*, sont entrés en observation, parmi les ouvrages en attente, au côté de la plaquette issue des *Cahiers des Passerelles* : *Jour de souffrance*, de **Chantal Dupuy-Dunier** et de la graveuse **Valérie Perret-Remords**...

Post-scriptum :

Repères : de **Raphaël Rouxville**, on peut lire *La Penchée*, [polder 196](#), préface de **Samuel Martin-Boche**, couverture **Gilles Bouchicot** : 9€ (port compris), à l'adresse de la revue *Décharge* : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre.

Pour s'abonner à la collection [Polder](#) : cliquer sur l'onglet *S'abonner* : [ici](#).